



Cinq mois de marche auprès des ânes

La leçon de voyage

Par Elisabeth Clémentz et Alain Liger, organisateurs et marcheurs...

Elisabeth : Nous rêvions depuis longtemps de tout arrêter pour quelques mois, et de faire un grand pas de côté. Nos enfants grandissant, l'année 2010 semblait ouvrir cette possibilité. Nous hésitions entre un long séjour en Inde et voyager en roulotte dans le sud de la France. Mais la perspective de passer autant de temps sur les voies rapides avec les camions, les automobilistes pressés, les montagnes à franchir, tout cela sentait vaguement la galère. Idée brillante d'Alain : « *Et si on partait avec des ânes ?* ». Moi : « *Oh non alors !* ». Finalement, ce voyage au long cours eut bien lieu, environ 2000 km avec quatre amis à longues oreilles qu'on allait apprendre à bien connaître.

La marche

Alain : Le matin, après l'excitation des préparatifs, bâter, charger, sangler, desserrer, resserrer, etc... Il me fallait bien une heure de marche pour que le mouvement se fasse. C'est-à-dire que le mental vienne se déposer au fond des chaussures, comme si plus rien ne comptait que mes pas, comme si plus rien ne marchait que mon corps. Alors vient le silence, alors vient le bien-être. J'ai appris que nous avons sous les talons une pompe qui irrigue les veines des jambes. Je pense que cette pompe fonctionne pour tout le corps, et qu'il se dégage de la marche une allégresse à nulle autre pareille. J'ai le sentiment d'être à ma juste place, ma juste dimension, totalement rassemblé, heureux.

E : Jusqu'au jour même de notre départ, nous ne nous rendions pas compte de tout ce que ce projet entraînait. Principalement, de marcher ! Chaque jour ! C'était là notre activité première. J'ai eu du mal physiquement les deux premières semaines. Ah, le Tanargue ! Et la montée sur le Mont Lozère ! Puis, assez rapidement un immense bonheur à ne faire que ça, à savoir que ce qui s'étendait devant nous ne se comptait non pas en jours mais en semaines, en mois ! Le régal de chaque pas vers le tournant, là-bas, qui débouche sur l'inconnu, le col qui ouvre sur des paysages infinis, le bourg blotti au fond du vallon où nous dormirons le soir. Il y avait tant de sensations, agréables ou non, que la pensée consentait enfin à se taire, à se faire lente, presque silencieuse. A côté de moi, mon âne Jules, toujours attentif, avançait lui aussi, patiemment, avec délicatesse et sûreté.

Les ânes

A : Avant de partir, nous ne connaissions rien aux ânes, aussi sommes-nous allés rencontrer un maître ânier, qui nous a dit : « *Rassurez-vous, les ânes vous apprendront en chemin !* ». C'est ce qu'ils ont fait. Nous étions des élèves difficiles, il leur a fallu beaucoup de patience pour nous apprendre... Quoi ? Par exemple : équilibrer le bât, sans quoi ils le laissent tourner autour de leur ventre ; où passer et comment se taire en cas de situation périlleuse (descente abrupte, taureau prêt à en découdre, pont fragile, gué tumultueux...) ; à avoir confiance et marcher tranquillement, sans qu'ils aient besoin de nous tirer au bout d'une longe. Finalement, nous avons appris, et aucun de nous n'a eu à porter un bonnet d'âne.

E : Jules, Kikou, Ernest, Rigolo et pour deux mois Pompon, gentiment prêté par une bergère du Haut Languedoc. L'âne, c'est très « *atta-chiant* » : il n'y a pas plus craquant ni plus pénible. Intelligents, affectueux, gourmands, sachant nous faire tourner en bourrique ! Comme un enfant que l'on adore, mais qui nous pousse avec expertise dans nos retranchements. Ils étaient si beaux dans le paysage, si tranquilles la nuit, broutant près de notre tente, veillant sur notre sommeil. On nous les avait prêtés, ce fut un vrai crève-cœur de les voir monter dans le van qui les ramenait chez eux, et disparaître subitement de notre vie.

La simplicité, le déconditionnement

A : « *Tu veux mal manger pendant six mois ? C'est ça ? Pas question de ne pas prendre ma cocotte bleue en fonte (8 kilos) !* ». Et tout à l'avenant... Pour chacun « *penser léger* », c'était encore trop lourd. Au départ, les ânes sont chargés... comme des mules. Et les bâts mal équilibrés, mal fagotés, valdinguent. Aussi procédons-nous au bout d'une semaine au « *dégraissage* ». Manoeuvre qui consiste à se séparer de l'indispensable, qui sera complètement oublié quelques jours plus tard. A ce petit jeu, certaines se révèlent très douées, et ce sont 50 kg qui repartent avec l'amie venue nous voir en voiture. Bientôt nous nous apercevons que ça fait du bien de lâcher le matériel et de laisser venir la « *soutenable légèreté de l'être* ».